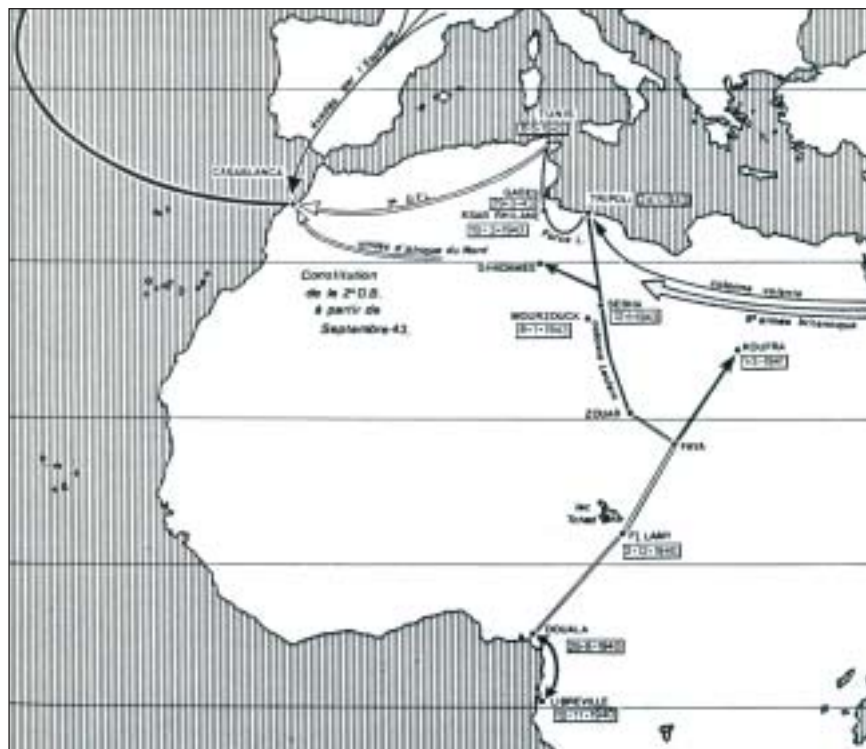


DE LA COLONNE LECLERC À LA 2^E DB:

ORIGINES (juin-décembre 1940)



C'est à Douala – dont la population a réservé au chef de la France Libre un accueil enthousiaste – que de Gaulle met au point avec le général de Larminat, haut-commissaire de la France Libre pour l'Afrique équatoriale française, et le colonel Leclerc un plan d'action fondé sur une offensive directe contre la Libye sous domination italienne : « *Mon intention, expliquera de Gaulle, était d'établir aux confins du Tchad et de la Libye, un théâtre d'opérations sahariennes, en attendant qu'un jour l'évolution des événements permît à une colonne française de s'emparer du Fezzan* et de déboucher sur la Méditerranée.* » (*Mémoires de guerre*). Pour cela, il fallait préalablement contrôler l'ensemble de l'AEF. Les « Trois Glorieuses » d'août avaient permis de rallier quatre territoires (Tchad, Cameroun, Congo, Oubangui-Chari) ; seul le Gabon résistait encore.

Une première tentative échoue ; une seconde déclenchée le 27 octobre sous le commandement de Leclerc, assisté du capitaine Kœnig, est couronnée de succès (9 novembre 1940). « *Au total, si notre entreprise africaine n'avait pas atteint tous les buts qu'elle avait visés, du moins la base de notre effort de guerre était-elle solidement établie, du Sahara au Congo et de l'Atlantique au bassin du Nil.* » (*Mémoires de guerre*).

* Le Fezzan est la région saharienne du Sud-Ouest de la Libye ; sa superficie est égale à celle de la France. Les troupes italiennes l'avaient occupée dès 1913 et, depuis, y tenaient solidement garnison, notamment dans les trois grandes agglomérations de Ghadamès, Mourzouk et Sebha.

Le ralliement du Cameroun et du Gabon

Chargé par le général de Gaulle de rallier le Cameroun à la France Libre, le commandant de Hauteclocque débarque à Douala dans la nuit du 26 au 27 août, avec 22 compagnons. Il prend immédiatement contact avec le commandant Dio, qui arrive de Fort-Lamy à la tête d'un détachement du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad. Le 29 août, les autorités fidèles à Vichy s'effacent ; Leclerc prend le commandement militaire du territoire. De Gaulle le nomme colonel et commissaire général du Cameroun. Quelques semaines plus tard, il accueillera de Gaulle.

Philippe de Hauteclocque, dit Leclerc

Né en 1902, entré à Saint-Cyr en 1922 (promotion « Metz et Strasbourg »), sorti officier de cavalerie, il sert d'abord au Maroc, sous Lyautey, où il apprend l'arabe et s'initie à la civilisation islamique. En 1939, après 18 années de vie militaire, marquées par de brillantes réussites à tous les concours de l'École de cavalerie de Saumur, de l'École de guerre, des séjours comme instructeur à Saint-Cyr et au Maroc, le capitaine de Hauteclocque prend part aux premiers combats contre l'Allemagne au sein d'une division d'infanterie. En juin 1940, blessé en Champagne, fait prisonnier, il s'évade, gagne Paris à bicyclette. Il y entend un discours radiodiffusé du général de Gaulle et il décide aussitôt de le rejoindre, en passant par l'Espagne et le Portugal.

Le 25 juillet 1940, il est à Londres et se présente à de Gaulle, sous le pseudonyme de « Leclerc » afin de ne pas compromettre sa femme et ses enfants restés en France. De Gaulle le nomme aussitôt chef d'escadron (commandant) et décide de l'envoyer à Lagos (Nigeria) pour y préparer le ralliement de l'Afrique équatoriale française, en compagnie de trois autres envoyés spéciaux : René Plevin, André Parant et Claude Hettier de Boislambert.

Le général de Gaulle avec le colonel Leclerc à Douala.



« L'ESPRIT DE LA FRANCE COMBATTANTE »

LA « COLONNE LECLERC » EN AFRIQUE (décembre 1940-mai 1943)

Le 2 décembre 1940, Leclerc est promu commandant militaire du Tchad et chargé de préparer l'opération contre le Fezzan et, pour commencer, contre l'oasis fortifiée de Koufra (Sud-Est de la Libye, près de la frontière égyptienne). À Fort-Lamy, il retrouve ses compagnons du Cameroun (Jean Colonna d'Ornano, Jacques Massu, Jacques de Guillebon) ; il prend également le commandement du régiment des tirailleurs sénégalais du Tchad, auquel il va amalgamer d'autres unités provenant du Congo, de l'Oubangui-Chari et du Gabon – en tout quelque 6 000 hommes, dont 500 Européens, qui vont constituer sa « colonne saharienne ».



Des éléments de la colonne Leclerc en direction de Koufra.

La « Colonne du Tchad » s'empare de Koufra (décembre 1940-mars 1941)



En quelques jours, Leclerc réunit les moyens de transport (une centaine de camionnettes, équipées de mitrailleuses et de mortiers de 81 mm) et les effectifs (350 hommes) nécessaires au raid sur Koufra. Comme Fort-Lamy est à 1 200 km de la frontière italienne (et à plus de 1 500 km de Koufra), il s'installe à Faya-Largeau, au nord du Tchad. Le 23 décembre, une première reconnaissance en direction de Koufra est organisée ; la « Colonne du Tchad » (que l'on commence à appeler « Colonne Leclerc ») quitte Faya-Largeau le 27 janvier 1941.

Entre-temps, le 11 janvier, le colonel Colonna d'Ornano, chef de la région du Borkou-Ennedi (nord du Tchad) aura mené un raid sur Mourzouk, l'autre grand poste italien du Sud libyen, à plus de 1 000 km de Fort-Lamy.

L'objectif n'est pas de prendre le poste, mais de neutraliser le terrain d'aviation : il est atteint, mais Colonna d'Ornano est tué. Ce raid démontre les immenses possibilités d'une colonne motorisée dans le désert et l'utilité du harcèlement dans la stratégie de conquête saharienne.

Leclerc n'ignore pas que Koufra est bien défendue – entre autres, par la *Sahariana di Cufra*, une compagnie motorisée qui jouit d'une grande réputation – mais il sait aussi qu'arracher cette position à l'Italie fasciste équivaut à porter un sérieux coup à la domination fasciste en Afrique. Et ce coup, c'est la France Libre qui va le porter – avec le concours de la patrouille néo-zélandaise qui a participé au raid contre Mourzouk. Leclerc se retrouve finalement seul avec sa colonne, sans appui aérien, sans l'aide attendue des Britanniques. Les affrontements avec la *Sahariana di Cufra*, beaucoup mieux armée, seront violents, mais, sûr de son affaire, il ne se presse pas. Le siège du fort d'El Tag, qui défend Koufra, dure dix jours ; les coups de main se succèdent et la résistance italienne finit par faiblir. Au matin du 1^{er} mars 1941, la garnison italienne se rend.

Koufra est tombée. Leclerc prononce alors quelques mots qui passeront à la postérité sous le nom de « Serment de Koufra » ; il explique que le combat ne s'arrêtera que lorsque le drapeau tricolore flottera à nouveau sur Paris et sur Strasbourg. Quelques jours plus tard, de Gaulle lui écrira : « Vous venez de prouver à l'ennemi qu'il n'en a pas fini avec l'armée française. Les glorieuses troupes du Tchad et leur chef sont sur la route de la victoire. » Si la prise de Koufra passe inaperçue en France – un seul journal annonce que des troupes anglaises ont occupé l'oasis – elle est, en revanche, saluée avec enthousiasme dans tous les territoires de l'Empire ralliés à la France Libre. Il s'agit, commente la BBC, du « premier acte offensif mené contre l'ennemi par des forces françaises partant de territoires français, aux ordres d'un commandement uniquement français ».

Le colonel Leclerc.

Le drapeau tricolore et la flamme à la croix de Lorraine hissé sur le fort de Koufra.





La colonne Leclerc qui s'élance à la conquête du Fezzan.

La conquête du Fezzan (février 1942-janvier 1943)

Revenu à Fort-Lamy, Leclerc se consacre, dans les mois qui suivent, à sa prochaine mission : le Fezzan. L'opération contre Koufra a été une magnifique affirmation de la volonté de combat des Français libres ; la conquête du Fezzan est une nécessité imposée par l'avancée des Britanniques en Libye : *« S'ils réussissaient à atteindre la frontière tunisienne, il serait essentiel que nous y soyons avec eux, ayant, au préalable, aidé à battre l'ennemi. Si, au contraire,*

celui-ci parvenait à les refouler, nous devrions tout faire pour concourir à l'arrêter avant qu'il ne submergeât l'Égypte. » (Mémoires de guerre). En réalité, de Gaulle ne croit pas au succès de la contre-offensive britannique, et les événements lui donnent raison : à la fin de janvier 1942, avec une Afrikakorps intacte, Rommel repart à l'assaut de l'Égypte.

La mission de Leclerc change dès lors de nature : puisque la jonction avec les forces britanniques est, pour l'instant, inenvisageable, il ne lui reste plus qu'à exécuter une opération de « va-et-vient » sur le Fezzan, qu'il définit ainsi le 1^{er} février : *« assez forte pour sonner l'adversaire et obtenir des renseignements utiles, assez faible pour permettre une reconstitution rapide du stock d'essence au cas où l'opération initiale serait reprise ».*

Le 22 septembre 1942, alors qu'il se trouve à Brazzaville, de Gaulle ordonne à Leclerc de conquérir le Fezzan et de s'emparer de Tripoli, où il fera sa jonction avec les troupes britanniques. Le 10 novembre, deux jours après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, de Gaulle ordonne à Leclerc de préparer l'offensive au Fezzan, avec exploitation éventuelle soit vers Tripoli, soit vers Gabès (Sud tunisien), en liaison avec la 8^e armée britannique et, éventuellement, avec les forces américaines d'Algérie.

L'opération présente de sérieuses difficultés : les hommes de Leclerc doivent parcourir un millier de kilomètres, en emportant vivres, munitions, carburant ; ils doivent coordonner leur avance avec les

« Une réussite complète » (de Gaulle)

Leclerc monte le « va-et-vient » sur le Fezzan en deux semaines avec sa précision et sa rigueur habituelles. À partir du 15 février 1942, quatre patrouilles de dix voitures (commandées par les capitaines de Guillebon, Massu et Geoffroy), appuyées par onze avions du groupe « Bretagne », vont porter à un ennemi distant de plus 600 km des coups sévères et inattendus. Le général Vézinet, qui y participa, racontera : *« Des petites colonnes motorisées partaient du Tchad en se camouflant, arrivaient par surprise au pied d'un poste italien, s'en emparaient et brûlaient le poste, libéraient les combattants indigènes et faisaient prisonniers les Italiens ».* Les Français s'emparent ainsi de deux postes importants : Gatroun et Uigh el-Kébir.

Le bilan de cette première campagne, qui s'achève à la mi-mars 1942, est largement positif – une « réussite complète », estime de Gaulle, qui ajoute : *« Général Leclerc, vous et vos glorieuses troupes êtes la fierté de la France ».* Le 25 mars, Leclerc est nommé commandant supérieur des troupes de l'Afrique française libre. Il rejoint Brazzaville, en obtenant de de Gaulle, la nomination d'un de ses fidèles, le colonel François Ingold, à la tête des troupes du Tchad.



Camp Colonna d'Ornano à Brazzaville.

* Après les premiers succès de l'Afrikakorps, qui a débarqué en Libye à la fin de février 1941, les Britanniques ont repris l'avantage à l'automne : Tobrouk, assiégée depuis le printemps, est définitivement dégagée ; les Anglais occupent Derna et Benghazi et le général Rommel est contraint à faire retraite, en attendant de lancer une nouvelle offensive générale au printemps 1942.



Les généraux Montgomery et Leclerc.

peut être, selon les instructions de de Gaulle, immédiatement mise à contribution dans la campagne de Tunisie. C'est pourtant le BIMP qui entrera le premier en Tunisie, en prenant position autour du terrain d'aviation de Medenine, le 23 février. La colonne Leclerc ne s'installera à Ksar Rhilane que quelques jours plus tard.

* Dans la soirée du 28 janvier, Leclerc effectuera une autre jonction, partielle et sans conséquence immédiate, avec l'armée d'Afrique, placée sous le commandement du général Giraud, commandant en chef civil et militaire à Alger : il rencontrera à Ghadamès le général « giraudiste » Delay, commandant les troupes du front est-saharien.

Première jonction à Tripoli (27 janvier 1943)

Le 25 janvier, les premiers Français venus du Tchad – après une marche de plus de 3 000 km – entrent à Tripoli, où Leclerc arrive dans la soirée. Le lendemain, il rencontre le général Montgomery, chef de la 8^e armée britannique, vainqueur de l'Afrikakorps à El-Alamein ; Montgomery le charge de prendre une part active à l'attaque de la ligne Mareth, qui défend le Sud tunisien. Le 27 janvier, Leclerc avait rendez-vous avec le commandant Bouillon, chef du BIMP, qui tenait l'aérodrome italien de Castel Benito, dans la banlieue de Tripoli. Les deux hommes scellèrent ainsi la jonction des troupes FFL du Tchad et de celles qui avaient opéré au Levant et en Libye ; leur rencontre avait une forte valeur de symbole : elle était une première étape dans le regroupement de l'ensemble des forces françaises, qui s'apprétaient à entrer en campagne contre l'Axe germano-italien qui occupait toujours la Tunisie *.

Le BIMP n'est que l'avant-garde de la 1^{re} DFL, qui se trouve toujours stationnée dans un camp proche de la frontière égyptienne, alors que la colonne Leclerc, forte de 3 000 hommes,

**Photo du bas: 1^{er} avril 1943,
un char fonce vers le front
avec pour passagers les éléments
d'une unité d'infanterie.
Mais l'offensive contre la ligne
Mareth n'est pas une promenade.**

troupes britanniques qui progressent en Cyrénaïque et il est impérativement demandé à Leclerc de refuser toute prétention des Alliés d'administrer le Fezzan libéré : « *Le Fezzan doit être la part de la France dans la bataille d'Afrique, explique de Gaulle. C'est le lien géographique entre le Sud tunisien et le Tchad.* » L'offensive commence le 22 décembre 1942 ; elle va durer deux semaines. Les groupements Ingold et Delange (4 000 Africains, 600 Européens), appuyés par le groupe d'aviation Bretagne, s'emparent de toutes les positions ennemies. Les Français entrent dans Sebha, principal centre militaire, le 12 janvier 1943 ; ils prennent Mourzouk, capitale religieuse, le lendemain. Vainqueurs sur toute la ligne, ils font un millier de prisonniers et s'emparent d'un matériel important. Mais surtout, la route de Tripoli leur est ouverte. Les Italiens sont chassés du Fezzan, désormais administré par le colonel René Delange. L'audace et la méthode ont payé.

Le 13 janvier 1943, de Gaulle exalte à la BBC l'épopée de Leclerc et de ses compagnons, « *un exploit qui ne le cède en rien aux plus beaux de notre grande Histoire* », assure-t-il, avant d'ajouter : « *Avec la victoire de nos troupes du Tchad, l'ennemi a vu s'élever, une fois de plus, cette flamme de la guerre française qu'il avait cru éteinte dans le désastre et la trahison, mais qui, pas un seul jour, ne cessa de brûler et de grandir sous le souffle de ceux qui ne désespéraient pas.* » À ses yeux, cette victoire n'est pas seulement un brillant fait d'armes, elle est aussi « *un des signes avant-coureurs de cette France nouvelle, de cette France dure et fière qui se bâtit dans l'épreuve.* ».





Artilleurs de la colonne Leclerc.

Après avoir abandonné le commandement des troupes de l'Afrique française libre au général Marchand, Leclerc rencontre à Ghadamès le général Delay, commandant le front est-saharien du Sud algérien : c'est la première liaison des FFL et de l'armée d'Afrique (2 février 1943). Dix jours plus tard, la « colonne Leclerc » devient « Force L » (comme Leclerc) dans le cadre de la 8^e armée britannique.

La « Force L » en Tunisie (février–juin 1943)

Le 20 février, jour où Rommel s'empare de Kasserine, Leclerc parvient à Ksar Rhilane ; sa mission est de couvrir le flanc gauche de la 8^e armée britannique, qui s'est emparée de Tatahouine et Medenine. Quatre jours plus tard, le BIMP (1^{re} DFL) prend position dans le secteur. Dans les premiers jours de mars, Rommel lance l'opération *Capri*, destinée à reprendre Medenine et à atteindre le golfe de Gabès ; il est repoussé par les Alliés et subit des pertes importantes. La Force L – rejointe par la « colonne volante »* – est violemment prise à partie à Ksar Rhilane, mais elle résiste vaillamment – avec l'appui de la *Royal Air Force*.

Rommel, partisan d'évacuer la Tunisie, est remplacé par le général von Arnim, mais celui-ci ne parvient pas à renverser le cours des événements. Le 20 mars, Montgomery passe à l'offensive sur la ligne Mareth ; il se heurte à une vive opposition ennemie, qui l'oblige à une manœuvre de débordement, appuyée par plusieurs groupements de la Force L. Huit jours plus tard, la prise de Gabès par Leclerc obligera les Allemands à décrocher et permettra aux Américains du général Patton de reprendre Gafsa. Le 2 avril, Leclerc rencontre Giraud à Gabès : il tente vainement



Itinéraire de la colonne Leclerc en Tunisie

de le persuader que seul de Gaulle peut réaliser l'union de tous les Français. La Force L entre à Kairouan le 12 avril. Jusqu'au bout, les forces de l'Axe opposeront aux Alliés une résistance acharnée, mais l'issue des combats ne peut faire de doute. Tunis et Bizerte sont libérées le 7 mai ; le 20, Leclerc participe au défilé de la victoire à la tête d'un détachement de tirailleurs. Il est nommé général de division le 25 mai ; le 30, la Force L devient officiellement 2^e DFL – elle regagne la Libye le mois suivant pour être réorganisée.

* La « colonne volante », commandée par le commandant Jean Rémy, était composée d'un régiment de spahis et d'une compagnie de chars de combat. Elle comprenait 314 hommes et était dotée de – notamment – 24 automitrailleuses et 14 chars. Les spahis avaient participé aux campagnes d'Erythrée, de Syrie, de Libye et à la bataille d'El Alamein.

Un détachement de spahis marocains dans le désert.



LA 2^e DB EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE (juin 1943-mai 1945)

Formation de la 2^e DB au Maroc (juillet 1943-avril 1944)

Leclerc va profiter de ce séjour au camp de Sabratha pour étoffer sa division avec de nouvelles unités, prélevées sur l'armée d'Afrique ou constituées par de jeunes évadés de France, arrivés par l'Espagne. Malgré tous ses efforts, ses effectifs demeurent modestes (moins de 4 000 hommes, alors qu'une division classique en compte quatre fois plus!), mais cette insuffisance numérique est compensée par le prestige dont jouissent « l'armée Leclerc » et son chef depuis l'affaire de Koufra. Le 13 août, entre deux missions à Alger et au Maroc, Leclerc confie à ses subordonnés : « *Pendant trois ans, dans notre coin, nous avons représenté la France au combat et tenu son épée. Aujourd'hui, l'armée française reprend la lutte, notre mission est terminée. Nous avons été le trait d'union. Il ne nous reste plus qu'à rentrer dans cette armée puisqu'elle est décidée à combattre. (...) Il convient toutefois de conserver intact l'esprit de la France Combattante * car il a fait ses preuves et représente l'esprit de la France.* »

Le 24 août 1943, la 2^e DFL devient officiellement la 2^e division blindée (2^e DB), sur le modèle des brigades américaines, avec des « *combat commands* » (groupements tactiques), formations interarmes adaptées aux conditions du combat. Leclerc souhaite faire de sa division un symbole de l'unité nationale, sous l'autorité du général de Gaulle, chef suprême et unique de la France Combattante. En septembre, la 2^e DB est regroupée au camp de Temara (Maroc), où elle va parfaire son entraînement et compléter ses effectifs jusqu'en avril 1944.

À partir du 10 avril, elle commence à quitter le Maroc pour l'Angleterre, où elle est affectée à la 3^e armée américaine de Patton.

La bataille de Normandie (août 1944)

La 2^e DB débarque en Normandie le 1^{er} août, sur la plage d'Utah Beach, chargée d'une double mission : combattre aux côtés des Américains et sous les ordres de Patton ; marcher sur Paris afin que, selon la volonté de, de Gaulle, une grande unité française participe à la libération de la capitale. Elle est immédiatement engagée dans la bataille : le 9 août, elle rejoint Le Mans, puis est engagée dans un combat décisif en direction d'Alençon, puis d'Argentan, contre la 9^e division blindée allemande (*Panzerdivision*) remontée de Nîmes. Leclerc surprend les Allemands par sa rapidité : il les bouscule et les contraint à la



* La France Combattante avait officiellement succédé à la France Libre le 13 juillet 1942.

Dans l'esprit de, de Gaulle, il convenait désormais d'associer dans une même entité – et sous une même autorité, incarnée par le Comité national français dont il était le chef – la France Libre et « la France captive », qui luttait contre l'occupant allemand et ses alliés français sur le territoire national, dans le cadre des mouvements de Résistance et des premiers maquis. Dans le même temps, les Forces françaises libres devenaient Forces françaises combattantes. Cependant, l'appellation France Libre continuera d'être employée jusqu'à la fin de la guerre et les Français libres ne renoncèrent jamais à leur identité.

Débarquement des chars de la 2^e DB en Normandie le 1^{er} août 1944.



Parcours de la 2^e DB de la Normandie jusqu'en Allemagne.

retraite. Les Alliés tenaient les voies de communication, tandis que les Allemands étaient retranchés dans la forêt d'Ecouves ; deux jours durant, patrouilles et colonnes de la 2^e DB traquent l'ennemi, le débusquent, l'affolent, puis l'écrasent. Mais Leclerc agace aussi les Américains, à qui il reproche leur inertie. Il confie : « *Le problème, pour moi, n'est pas de lancer mes hommes en avant, mais de les modérer!* » Les pertes à l'issue des premiers combats de la division sont en effet très élevées : plus de 200 morts et disparus, plus de 600 blessés. Dès le 15 août, Leclerc fait savoir à Patton qu'il souhaite marcher sur Paris, d'où parviennent des bruits de soulèvement (le même jour, les troupes alliées débarquent en Provence) ; il n'admet pas que les Alliés avancent sans lui vers la capitale et il a la fâcheuse impression qu'on veut l'empêcher d'y jouer le rôle que de Gaulle lui a fixé.

La libération de Paris (24-25 août 1944)

En fin de compte, couvert par de Gaulle mais sans l'autorisation d'Eisenhower, commandant en chef des troupes alliées, il ordonne à un détachement commandé par le colonel de Guillebon de foncer



Les chars de Leclerc sur le parvis de Notre-Dame.

vers Rambouillet (21 août) : cette avant-garde n'entrera dans Paris – où l'insurrection populaire est en marche – que si l'ennemi s'en retire.

Libération de Paris : chars de Leclerc et voiture FFI.



La 2^e DB à Paris

Le 21 août, de Gaulle annonce à Eisenhower qu'il a pris deux décisions : il autorise Leclerc à marcher sur Paris ; il nomme Koenig gouverneur militaire de la capitale. Le 23 août, à Rambouillet, il fixe avec Leclerc les grandes lignes des opérations qui seront engagées dès l'aube du 24 août. Les troupes allemandes ont commencé à évacuer Paris, mais ils tiennent encore solidement de nombreuses positions et les accrochages sont sanglants. Dans la soirée du 24, à la Croix de Berny, Leclerc ordonne au capitaine Dronne de « filer immédiatement au cœur de Paris ». Le détachement (trois chars, une quinzaine de véhicules) entre dans la capitale par la porte d'Italie, vers 20 heures 45 ; une demi-heure plus tard, il arrive en vue de l'Hôtel de Ville. Le 25, de Gaulle quitte Rambouillet, il entre à Paris par la porte d'Orléans ; à 16 heures, il retrouve Leclerc à la gare Montparnasse, où il installe son PC provisoire. Trois groupements de la 2^e DB sont arrivés dans la matinée, suivis d'une division américaine. En début d'après-midi, le colonel de Langlade obtient la reddition des services du commandement allemand, à l'Hôtel Majestic. Une heure plus tard, Leclerc lui-même, accompagné d'Henri Rol-Tanguy, chef des Forces françaises de l'intérieur (FFI) d'Ile-de-France, reçoit la reddition du général von Choltitz, commandant le Gross Paris. Après avoir participé au défilé de la victoire sur les Champs-Élysées, le 26 août, Leclerc achève de pourchasser les troupes allemandes cantonnées dans la banlieue nord (Le Bourget, Stains, Pierrefitte) et porte un coup d'arrêt définitif à la contre-attaque envisagée par l'ennemi.



Entrée dans Paris de la 2^e DB et de l'infanterie US.



Chars de Leclerc en patrouille en Alsace.

Au début de septembre, avec l'accord d'Eisenhower, de Gaulle décide d'envoyer la 2^e DB vers Strasbourg.

La libération de Strasbourg (novembre 1944)

Leclerc entame alors une chevauchée vers les Vosges et l'Alsace, qui sera ponctuée de plusieurs victoires spectaculaires : prise de Vittel (12 septembre), destruction de la 112^e division blindée allemande à Dompierre (13 septembre), franchissement de la Moselle (21 septembre). Après quoi, durant un mois, sur les rives de la Meurthe, Leclerc – qui refuse le poste de chef d'état-major de l'armée pour se consacrer à sa division - prépare méthodiquement la marche sur Strasbourg. Le 31 octobre, il enlève Baccarat (« *une de mes plus belles réussites* », dira-t-il).

Au centre du dispositif américain, la 2^e DB s'élance vers Strasbourg à la mi-novembre ; la capitale alsacienne tombe le 23 novembre. Le serment de Koufra est tenu. Le lendemain, Leclerc adresse une proclamation à la population : « *Pendant la lutte gigantesque de quatre années menée derrière le général de Gaulle, déclare-t-il, la flèche de votre cathédrale est demeurée notre obsession. Nous avons juré d'y arborer de nouveau les couleurs nationales. C'est chose faite.* » Cependant, faute de renforts et de

matériels, Leclerc ne peut ni franchir le Rhin ni faire sa jonction, vers le Sud, avec la 1^{re} armée française du général de Lattre (remontée de Provence). Ce n'est qu'à la fin de janvier 1945 que la 2^e DB est mise à la disposition de la 1^{re} armée pour participer à la réduction de la poche allemande de Colmar (3 février 1945).

Derniers combats

Après avoir joué un rôle actif dans la libération de Royan (14-18 avril 1945), la 2^e DB, rattachée à la 7^e armée américaine du général Patch, est enfin envoyée en Allemagne. Regroupée en Bavière au début de mai, elle entreprend sa dernière charge vers le « Nid d'Aigle » de Hitler à Berchtesgaden, qu'elle occupe à la veille de la capitulation allemande. La « division Leclerc » quittera l'Allemagne le 23 mai pour Fontainebleau, où, après avoir descendu les Champs-Élysées à bord de son char le 18 juin 1945, Leclerc passera son commandement à son fidèle adjoint, le colonel Dio : « *Quand vous sentirez votre énergie fléchir, dira-t-il alors à ses hommes, rappelez-vous Koufra, Alençon, Paris, Strasbourg. Retrouvez vos camarades, recherchez vos chefs et continuez, en répandant dans le pays le patriotisme qui a fait notre force.* » ■



Le «nid d'Aigle» d'Hitler détruit.